

PIERRE RIVAS
Pour introduire à l'œuvre de
Carlos Oquendo de Amat

C'est parmi les grands noms de la modernité poétique péruvienne des années vingt et trente¹ qu'il convient de situer l'œuvre exquise et brève de Carlos Oquendo de Amat, né à Puno, dans l'Altiplano andin, à la frontière de la Bolivie, le 17 avril 1905, et mort à Navacerrada en Espagne, dans la sierra de Guadarrama, près de Madrid, le 6 mars 1936, après une vie courte et tragique. Son unique recueil, *Cinco metros de poemas* (*Cinq mètres de poèmes*), se réduit à une vingtaine de poèmes achevés quasiment en 1924, à 19 ans². La vie de Oquendo, frêle poète de la tendresse nostalgique, se confond ensuite avec l'engagement politique à partir de 1928 et ses nombreux séjours en prison où il contractera la tuberculose, son expulsion vers Panama, son arrivée en France et, très vite, son départ pour l'Espagne où il meurt peu après. Ce n'est que récemment qu'on a localisé le lieu où était enterré celui qui avait écrit dans un de ses poèmes: « Personne ne pourra avoir plus de 30 ans. » Il n'en avait pas 31.

L'ensemble de poèmes qui constitue toute son œuvre adolescente s'inscrit cependant sous le signe de cette modernité heureuse, de cette alacrité pleinement accordée à l'époque, cette nouvelle allure poétique, cet émerveillement devant le monde moderne, une poésie du monde entier, sous la garde tutélaire de la bergère Tour Eiffel, des grands transatlantiques, de la publicité, de la magie du cinéma, de l'*Esprit Nouveau*.

Ce bref recueil de dix-huit poèmes se présente sous la forme de douze feuilles pliées en accordéon, « livre qui s'ouvre comme on pèle un fruit », ou comme se déroulent les images sur l'écran d'un cinéma. Livre « celluloïd » avec un « Entracte – 10 minutes », au milieu, où l'enchantement du 7^e art naissant traduit l'émerveillement adolescent de la découverte du monde, son optimisme, sa confiance dans le pouvoir de la langue, sa joie délicate et libre, son évidence poétique, son enracinement rural et « nativiste », la

1. On doit à *Pleine Marge*, grâce à l'heureuse intercession de Daniel Lefort, la découverte en français de quelques-unes des figures de cette constellation: José María Eguren, ange tutélaire d'une poésie pure (*Pleine Marge* n° 14, déc. 1991) annonçant une avant-garde plus militante et déjà attentive à l'aventure surréaliste, avec Xavier Abril, Cesar Moro et E. A. Westphalen (*Pleine Marge* n° 10, décembre 1989; n° 15, juin 1990; n° 24, août 1996).

2. Écrit entre 1923 et 1927, l'ouvrage, daté du 31 décembre 1927, ne sera mis en vente qu'en 1928.

fraîcheur des jeux typographiques et des calligrammes, son rêve cosmopolite de l'ailleurs et du nouveau, la célébration de l'enfance, la tendresse indienne, si proche parfois de Cesar Vallejo, et cet allant conquérant et juvénile qui fut celui de notre première modernité (Apollinaire, Cendrars, Morand, Larbaud).

Dédiés à sa mère – « ces poèmes incertains comme mon premier babil, je les dédie à ma mère » (elle meurt en 1923, quand Oquendo, à 18 ans, achève de composer son livre; il avait perdu son père à 13 ans) –, ces poèmes se situent à la croisée de trois univers culturels du pays: l'enracinement andin du Pérou intérieur, la tendresse hispano-créole, sentimentale et nostalgique, de Lima et l'ouverture cosmopolite, entre modernité française et cinéma américain. Cette poésie s'ouvre sur l'inspiration champêtre (*Petite paysanne*) et se ferme sur une manière d'écriture automatique (*Poème sur-réaliste de l'éléphant et du chant*), allant du lyrisme puriste proche d'Eguren, avec sa condensation cristalline, jusqu'aux confins du surréalisme, « une festive filiation surréaliste », rebelle aux écoles que saluait Westphalen dans *Front* (revue internationale paraissant à Amsterdam), citant Oquendo, Enrique Peña, Xavier Abril et Martin Adam comme « des poètes pleins de foi, affirmant la nouvelle véritable poésie, sauvage et sans nom » (*Front*, n° 4, juin 1931).

Oquendo écrivait à la dernière page de son unique recueil: « J'ai 19 ans et une femme pareille à un chant. » Le monde paraissait s'ouvrir devant lui. Sur sa tombe, longtemps inconnue, son ami Enrique Peña fit inscrire ces mots: « Si pâle, si triste, si faible, que le seul poids d'une fleur te brisait. »

Avec les dix-huit poèmes de l'unique recueil de l'auteur, nous publions également ici cinq poèmes parus dans les revues péruviennes de l'époque et qui ne figurent pas dans *Cinq mètres*.

Pierre Rivas

CARLOS OQUENDO DE AMAT
Cinco metros de poemas (1927)

Aldeanita

*Aldeanita de seda
ataré mi corazón
como une cinta a tus trenzas
Por que en un mañanita de cartón
(a este bueno aventurero de emociones)
Le diste el vaso de agua de tu cuerpo
y los dos reales de tus ojos nuevos*

Cuarto de los espejos

*En esta media noche
con rejas de aire
se ajitan las manos
Dónde estará la puerta? Dónde estará la puerta?
y siempre nos damos de bruces
Con los espejos de la vida
Con los espejos de la muerte
ETERNA Juventud Vejez ETERNA
Ser siempre el mismo espejo que le damos la vuelta
se ajitan las manos amarillas
y se pierden las otras manos
y en este todo-nada de espejos
ser de MADERA
y sentir en lo negro
HACHAZOS DE TIEMPO*

CARLOS OQUENDO DE AMAT

Cinq mètres de poèmes (1927)

Petite paysanne

Petite paysanne de soie
j'attacherai mon cœur
comme un ruban à tes tresses
Parce qu'un petit matin de carton
(à ce bon aventurier d'émotions)
Tu as donné le verre d'eau de ton corps
et les deux sous de tes yeux neufs

Chambre des miroirs

En ce minuit
aux grilles d'air
les mains s'agitent
Où donc est la porte? Où est la porte?
et toujours nous nous cognons
Aux miroirs de la vie
Aux miroirs de la mort
ÉTERNELLE Jeunesse Vieillesse ÉTERNELLE
Etre toujours le même miroir où nous tournoyons
les mains jaunes s'agitent
les autres mains se perdent
et dans ce tout-rien de miroirs
être en BOIS
et sentir dans le noir
LES COUPS DE HACHE DU TEMPS

Poema del manicomio

*Tuve miedo
y me regresé de la locura*

Tuvo miedo de ser

una rueda

un color

un paso

PORQUE MIS OJOS ERAN NIÑOS

Y mi corazón

un botón

más

de

mi camisa de fuerza

*Pero hoy que mis ojos visten pantalones largos
veo a la calle que está mendiga de pasos*

Poème de l'asile d'aliénés

J'ai eu peur
et je suis revenu de la folie

J'ai eu peur d'être

une roue

une couleur

un pas

PARCE QUE MES YEUX ÉTAIENT DES ENFANTS

Et mon cœur

un autre

bouton

de

ma camisole de force

Mais aujourd'hui que mes yeux portent des pantalons longs
je vois la rue mendiante de passants

Reclame

Hoy la luna está de compras

*Desde un tranvía
el sol como un pasajero
lee la ciudad*

*las esquinas
adelgazan a los viandantes
y el viento empuja
los coches de alquiler*

*Se botan programas de la luna
(se dará la tierra)*

Película sportiva pasada dos veces

L s
o m
s u
p b
e l
r a
f n
u e
m r
e b
s a

de miradas internacionales

Réclame

Aujourd'hui la lune fait son marché

D'un tramway
le soleil comme un passager
lit la ville

les coins de rue
amincissent les passants
et le vent pousse
les voitures de location

On jette des prospectus depuis la lune
(la terre en prime)

Film de sport double séance

L s
e m
s u
p b
a l
r a
f s
u e
m d
s t
o n
u e
v r

de regards internationaux

*El policeman domestica la brisa
y el ruido de los clacksons ha puesto los vestidos azules*

Novedad

Todos los poetas han salido de la tecla U. de la Underwood

*r
o
s
n
e
c
s
a
n
u*

compró para la luna 5 metros de poemas

INTERMEDIO – 10 MINUTOS

Le policeman domestique la brise
et le bruit des klaxons a mis des habits bleus

Nouveauté

Tous les poètes sont sortis de la touche U de l'Underwood

r
u
e
s
n
e
c
s
a
n
u

acheta pour la lune 5 mètres de poèmes

ENTRACTE – 10 MINUTES

Compañera

*Tus dedos sí que sabían peinarse como nadie lo hizo
mejor que los peluqueros expertos de los transatlánticos
ah y tus sonrisas maravillosas sombrillas para el calor
tú que llevas prendido un cine en la mejilla*

junto a ti mi deseo es un niño de leche

cuando tú me decías

la vida es derecha como un papel de cartas

y yo regaba la rosa de tu cabellera sobre tus hombros

por eso y por la magnolia de tu canto

que pena

la lluvia cae desigual como tu nombre

Poema del mar y de ella

Tu bondad pintó el canto de los pájaros

y el mar venía lleno en tus palabras

de puro blanca se abrirá aquella estrella

y ya no volarán nunca las dos golondrinas de tus cejas

el viento mueve las velas como flores

yo sé que tú estás esperándome detrás de la lluvia

y eres más que tu delantal y tu libro de letras

eres una sorpresa perenne

DENTRO DE LA ROSA DEL DÍA

Compagne

Tes doigts, eux, savaient se peigner comme personne
mieux que les coiffeurs expérimentés des transatlantiques
ah et tes sourires merveilleuses ombrelles contre la chaleur
toi qui portes un film accroché à ta joue
près de toi mon désir est un enfant de lait
lorsque tu me disais
la vie est droite comme un papier à lettres
et j'arrosais la rose de ta chevelure sur tes épaules
aussi et pour le magnolia de ton chant
quel dommage
la pluie tombe inégale comme ton nom

Poème d'elle et de la mer

Ta bonté a peint le chant des oiseaux
et la mer venait pleine dans tes mots
à force de blancheur s'ouvrira cette étoile
et les deux hirondelles de tes sourcils ne voleront plus jamais
le vent pousse les voiles comme des fleurs
je sais que tu m'attends derrière la pluie
et tu es plus que ton tablier et ton livre d'écriture
tu es une éternelle surprise

AU CŒUR DE LA ROSE DU JOUR

Film de los paisajes

Las nubes

son el escape de gas de automóviles invisibles

Todas las casas son cubos de flores

El paisaje es de limón

y mi amada

quiere jugar al golf con él

Tocaremos un timbre

París habrá cambiado a Viena

En el campo de Marte

naturalmente

los ciclistas venden imágenes económicas

se ha desdoblado el paisaje

todos somos enanos

Las ciudades se habrán construido

sobre la punta de los paraguas

(Y la vida nos parece mejor

por que está más alta)

un poco de olor al paisaje

somos buenos

y nos pintaremos el alma de inteligentes

poema acéntrico

En Yanquilandia el cow boy Fritz

mató a la oscuridad

Nosotros desentornillamos todo nuestro optimismo

nos llenamos la cartera de estrellas

y hasta hay alguno que firma un cheque de cielo

Film des paysages

Les nuages

sont les gaz d'échappement d'automobiles invisibles

Toutes les maisons sont des cubes de fleurs

Le paysage est en citron
et mon amante
veut jouer au golf avec lui

Nous appuierions sur une sonnette
Paris remplacerait Vienne

Sur le champ de Mars
naturellement
les cyclistes vendent des images économiques

Le paysage s'est dédoublé

nous sommes tous des nains

Les villes se construiraient
sur la pointe des parapluies

(Et la vie nous paraît meilleure
parce qu'elle est plus haute)

un peu d'odeur pour le paysage

nous sommes bons
et nous nous peindrons l'âme d'intelligence

poème acentrique

En Yankeeland le *cow boy* Fritz
tua l'obscurité

Nous dévissons tout notre optimisme

nous remplissons notre portefeuille d'étoiles
et il y en a même un qui signe un chèque de ciel

Dios o nada
(VÉASE EL PROXIMO EPISODIO)

Jardín

el color de los vestidos

*Un Niño echa el agua de su mirada
y en un rincón*

34

C'est insupportable
un plumeau
pour nettoyer tous les paysages
et qui donc
reste-t-il?

Dieu ou rien

(LA SUITE AU PROCHAIN ÉPISODE)

NOTA. Les poèmes acentriques qui errent par les espaces subconscients ou extérieurement inconcrets sont aujourd'hui captés par les poètes, des appareils analogues aux rayons X, à l'avenir, les enregistreront

Jardin

Les arbres changent

la couleur des vêtements

Les roses s'envoleront
de leurs branches

Un Enfant verse l'eau de son regard
et dans un coin

LA LUNE CROÎTRA COMME UNE PLANTE

Mar

*Yo tenía 5 mujeres
y una sola querida*

El Mar

por ejemplo haremos otro cielo

*Para el marino que nos mira de una solo ceja
con su blusa como una vela en la mañana*

El viento es una nave más

*Quién habrá dejado caer
las rosas de las islas?*

<i>Se prohíbe estar triste</i>

*Y la alegría como un niño
juega en todas las bordas*

Un contador azul

el año 2100

El Horizonte

*El Horizonte – que hacía tanto daño –
se exhibe
en el hotel Gry*

*Y el doctor Leclerk
oficina cosmopolita del bien
obsequia pastillas de mar*

Mer

J'avais 5 femmes
et une seule amante

La Mer

par exemple nous ferons un autre ciel

Pour le matelot qui nous regarde d'un seul sourcil
avec son maillot comme une voile dans le matin

Le vent est un navire de plus

Qui donc a laissé tomber
les roses des îles?

Il est interdit d'être triste

Et la joie comme un enfant
joue à tous bords

Un compteur bleu

l'année 2100

L'Horizon

L'Horizon – qui faisait si mal –
s'exhibe
à l'hôtel Gry

Et le docteur Leclerk
officine cosmopolite du bien
offre des pastilles de mer

Poema

*Para ti
tengo impresa una sonrisa en papel japon*

*Mírame
que haces crecer la yerba de los prados*

Mujer
mapa de musica claro de río fiesta de fruta

*En tu ventana
cuelgan enredaderas de los volantes de los automóviles
y los expendedores disminuyen el precio de sus mercancías*

D é j a m e q u e b e s e t u v o z

Tu *voz*

QUE CANTA EN TODAS LAS RAMAS DE LA MAÑANA

Obsequio

*Cambiaría un tapiz antiguo
que trae*

*una cesta de sonrisas
con rosas despreocupadas*

y paisajes suspendidos del dedo meñique

con ríos bondadosos y cielos palpables

de tus cabellos saldrá agua dulce

y habrá voces de color en la luna

*Por sembrar un beso
bajo la alta palmera de una frase tuya*

bella

JARDINERA DE MI BESO

Poème

Pour toi
j'ai imprimé un sourire en papier Japon
Regarde-moi
car tu fais pousser l'herbe des prés

Femme
carte de musique clairière de fleuve fête de fruits

À ta fenêtre
pendent en liserons les volants des automobiles
et les détaillants baissent le prix de leurs marchandises

Laisse-moi baiser ta voix

Ta voix

QUI CHANTE DANS TOUTES LES BRANCHES DU MATIN

Offrande

J'échangerais un tapis ancien
portant

une corbeille de sourires
aux roses insouciantes

et des paysages suspendus au petit doigt
aux fleuves bienveillants et aux cieux palpables
de ta chevelure sortira de l'eau douce

et il y aura des voix colorées dans la lune

Pour semer un baiser
sous le haut palmier d'une de tes phrases

belle

JARDINIÈRE DE MON BAISER

New York

*Los árboles pronto romperán sus amarras
y son ramos de flores todos los policías*

CONEY ISLAND

*La lluvia es una moneda
de afeitar*

*El tráfico
escribe
una carta de novia*

*Los teléfonos
son depósitos de licor*

T

I

M

E

I

S

M

O

N

E

Y

WALL STREET

*La brisa dobla los tallos
de las artistas de la Paramount*

*Diez corredores
denudos en la Underwood*

28 PISO

CHARLESTON

RODOLFO VALENTINO HACE CRECER EL CABELLO

NADIE PODRA TENER MAS DE 30 AÑOS

*(por qué habrán disminuido los hombres de 25 centímetros
y andarán oblicuos sobre una pared)*

Mary Pickford sube por la mirada del administrador

Para observarla

New York

Les arbres bientôt lâcheront leurs amarres
et tous les policiers sont des bouquets de fleurs

CONEY ISLAND

La pluie est une monnaie
à raser

WALL STREET

La brise fait plier les tiges
des artistes de la Paramount

*Le trafic
écrit
une lettre de mariée*

Les téléphones
sont des dépôts de boissons

T
I
M
E

I
S

Dix couloirs
nus dans l'Underwood

M
O
N
E
Y

ÉTAGE 28

CHARLESTON

RUDOLPH VALENTINO FAIT POUSSER LES CHEVEUX
PERSONNE NE POURRA AVOIR PLUS DE 30 ANS

(parce que les hommes auront diminué de 25 centimètres
et marcheront obliques sur un mur)

Mary Pickford monte par le regard de l'administrateur

Pour l'observer

HE SA LI DO

RE PE TI DO

POR 25 VEN TA-

NAS

debajo del tapete hay barcos

*No cantes española
que saldrá George Walsh dentro la chimenea*

AQUI COMO EN EL PRIMERO NADA
SE SABE DE NADA

100 PISO

*El humo de las fábricas
retrasa los relojes*

Los niños juegan al aro

con la luna

en las afueras

*los guarda bosques
encantan a los ríos*

*Y la mañana
se va como una muchacha cualquiera
en las trenzas
lleva prendido un letrero*

SE ALQUILA ESTA MAÑANA

JE SUIS APPARU
RÉ PÉ TÉ
PAR 25 FEN Ê-
TRES

sous le tapis il y a des bateaux

Ne chante pas espagnole
car George Walsh sortira dans la cheminée

ICI COMME AU PREMIER ON NE
SAIT RIEN DE RIEN

ÉTAGE 100

La fumée des usines
retarde les horloges

Les enfants jouent au cerceau
avec la lune

au dehors

les garde-forestiers
enchangent les fleuves

Et la matinée s'en va
comme une quelconque jeune fille
un écriteau accroché
à ses tresses

MATINÉE À LOUER

Puerto

El perfume se volvió un árbol

*y vuelan los colores
de los transatlánticos*

En el muelle

de todos los pañuelos se hizo una flor

*Va cantando la música lineal de un bote
y la calor pasta la luna*

De una taberna

un marinero

saca de las botellas cintas proyectadas de infancia

*El es ahora Jack Brown que persigue al cow-boy
y el silbido es un caballo de Arizona.*

UN SUSPIRO DETRAS DE LA MAÑANA

Y para que se ría

La brisa trae

los cinco pétalos de una canción

Comedor

Cansancio

Los ojos se han colgado de la percha del bastón

La mirada

es un camarero

Pasemos el plato de la brisa

*Las frutas se han vuelto pájaros
para cantar*

y en todos los platos estaba la luna

Le parfum est devenu arbre

et volent les couleurs
des transatlantiques

Sur le quai
de tous les mouchoirs on a fait une fleur

La musique linéaire d'un bateau va chantant
et la chaleur broute la lune

D'une taverne

un matelot

tire d'une bouteille des films projetés dans son enfance

Il est maintenant Jack Brown qui poursuit le cow-boy
et le coup de sifflet est un cheval d'Arizona.

UN SOUPIR DERRIERE LE MATIN

Et pour en rire

La brise porte
les cinq pétales d'une chanson

Réfectoire

Fatigue

Les yeux sont suspendus au crochet de la canne

Le regard
est un garçon de café

Passons le plat de la brise

Les fruits sont devenus oiseaux
pour chanter

et la lune était dans toutes les assiettes

Amberes

Las cúpulas cantaron toda la mañana
Y la casa Nestlé
ha pavimentado la ciudad

El cielo de pie con su gorrita a cuadros
espera
l

o

s

p

a

s

a

j

e

r

o s

DE AMÉRICA

DE AMÉRICA

Las señoritas
con sus faldas plegadas de noticias
y sus ojos receptivos de celuloide

Los curiosos leen en sus ojos paisajes de América
y el puma que abraza los indios con sus botas
surtidores de oro

Por supuesto de sus labios
volará un cacatua

En Amberes

El calor es como un pensionista

Amberes

ES LA CIUDAD LÍRICA

ES LA CIUDAD ELÁSTICA

Anvers

Les coupoles chanteront toute la matinée
Et la maison Nestlé
a pavé la ville

Le ciel debout avec sa casquette à carreaux
attend

l

e

s

p

a

s

s

a

g

e

r s

D'AMÉRIQUE

D'AMÉRIQUE

Les demoiselles
avec leurs jupes plissées de nouvelles
et leurs yeux réceptifs au celluloïd

Les curieux lisent dans leurs yeux des paysages d'Amérique
et le puma serre les indiens dans ses bottes

des jets d'eau d'or

À coup sûr de ses lèvres
volera un cacatoès

À Anvers

La chaleur est comme un pensionnaire

Anvers

C'EST LA VILLE LYRIQUE

C'EST LA VILLE ÉLASTIQUE

*Es la ciudad sin distancias
las calles son tirantes de goma*

*Los niños en la primaria aprenden el problema de la ubicación
y así como ponerse el sombrero*

(acto mecánico)

*basta con estirar una esquina
para sentirse proyectado de la escuela a la puerta de las dulcerías*

Amberes

*es un vino de amistad
es el sobre postal del mundo*

ahora

*Los navíos educados
regresan a sus nidos*

*y hay saludos para
América en las fuentes de agua.*

Madre

*Tu nombre viene lento como las músicas humildes
y de tus manos vuelan palomas blancas*

*Mi recuerdo te viste siempre de blanco
como un recreo de niños que los hombres miran desde aquí distante*

Un cielo muere en tus brazos y otro nace en tu ternura

A tu lado el cariño se abre como una flor cuando pienso

*Entre ti y el horizonte
mi palabra está primitiva como la lluvia o como los himnos*

Porque ante ti callan las rosas y la canción

C'est la ville sans distance
les rues sont des bretelles en caoutchouc

Les enfants à l'école apprennent le problème de la localisation
et de même qu'on met son chapeau

(acte mécanique)

il suffit d'étirer un coin de rue
pour se sentir projeté de l'école à la porte des confiseries

Anvers

c'est un vin d'amitié
la carte postale du monde

maintenant

Les navires bien élevés reviennent vers leurs nids	et il y a des salutations pour l'Amérique dans les sources d'eau.
---	--

Mère

Ton nom vient lentement comme les humbles musiques
et de tes mains s'envolent des colombes blanches

Ma mémoire te voit toujours vêtue en blanc
comme une ronde d'enfant que les hommes regardent à distance

Un ciel meurt dans tes bras, un autre naît de ta tendresse

Près de toi la caresse s'ouvre comme une fleur quand je pense

Entre toi et l'horizon
mes mots sont primitifs tels la pluie ou les hymnes

Car devant toi se taisent les roses et la chanson

Campo

*El paisaje saltó de tu voz
y las nubes dormían en la yema de tus dedos
De tus ojos cintas de alegría colgaron
la mañana
Tus vestidos
encendieron las hojas de los árboles
En el tren lejano iba sentada
la nostalgia
Y el campo volteaba la cara a la ciudad*

Poemas al lado del sueño

*Parque salido de un sabor admirable
Cantos colgados expresamente de un árbol
Arboles plantados en los lagos cuyo fruto es una estrella
Lagos de tela restaurada que se abren como sombrillas
Tú estás aquí como la brisa o como un pájaro
En tu sueño pastan elefantes con ojos de flor
Y un ángel rodará los ríos como aros
Eres casi de verdad
pues para ti la lluvia es un íntimo aparato para medir el cambio
moú Abel tel ven Abel en el té
Distribuyes signos astronómicos entre tus tarjetas de visita*

Campagne

Le paysage sortait de ta voix
et les nuages dormaient au bout de tes doigts

À tes yeux était suspendu le matin
en rubans de gaieté

Tes habits
illuminèrent les feuilles des arbres

Dans le train au loin voyageait assise
la nostalgie

Et la campagne tournait le visage à la ville

Poèmes à côté du songe

Parc sorti d'une saveur admirable

Chants suspendus expressément d'un arbre

Arbres plantés dans les lacs dont le fruit est une étoile

Lacs de toile restaurée qui s'ouvrent comme des ombrelles

Tu es ici comme la brise ou comme un oiseau

Dans ton songe paissent des éléphants aux yeux de fleur

Et un ange fera rouler les fleuves comme des cerceaux

Tu es presque de vrai

car pour toi la pluie est un intime appareil à mesurer le changement

moû Abel tel ven Abel dans le thé

Tu distribues des signes astronomiques parmi tes cartes de visite

Otras poemas

Lluvia

Para Enrique Barboza, fraternalmente

La lluvia

La lluvia.

*Es la tarjeta de visita
de
Dios.*

*El teléfono de alguna mamá.
Y en el barro
la lluvia ha hecho dos caminos claros
Como dos brazitos ingenuos
que pidieran
ALGO.*

Mercurio Peruano, n^{os} 101-102, nov.-déc. 1926

Canción de la niña de Mayo

*El viento entreabre tu sombrero luna
de Mayo*

*¿ Por qué guardar en tus ojos violetas
humedecidas?*

dime tu nombre seguridad de flor

*Háblame del recuerdo oloroso de los niños
que saben leer el mar*

*Y de tu infancia un ángel a la espalda y la
gracia entre nosotros*

Háblame

*para que así lejanamente se caiga mi pena
en el sueño*

Chirapu – Arequipa – n° 3, 1928

Autres poèmes

Pluie

Pour Enrique Barboza, fraternellement

La pluie
La pluie.
C'est la carte de visite
de
Dieu.
Le téléphone de quelque maman.
Et dans la boue
la pluie a fait deux chemins clairs
Comme deux petits bras ingénus
qui demanderaient
QUELQUE CHOSE.

Mercurio Peruano, n^{os} 101-102, nov.-déc. 1926

Chanson de la fille de Mai

Le vent entrouvre ton chapeau lune
de Mai
Pourquoi garder dans tes yeux des violettes
encore mouillées
dis-moi ton nom certitude de fleur
Parle-moi du souvenir odorant des enfants
qui savent lire la mer
Et de ton enfance un ange derrière toi et la
grâce entre nous
Parle-moi
pour qu'ainsi lointainement ma peine tombe
dans le songe

Chirapu – Arequipa – n^o 3, 1928

Poema de la niña y de la flor...

*sostengo dulcemente tu peso como brisa sobre una flor
bajará un ángel por tu forma la mañana suena las golondrinas
de los árboles
como cuando se caía la sortija de tu voz en el patio
a la orilla de tu piel hay un canto crecido
doy vuelta a mi pregunta la geografía es sentimental
inmersa en el estanque se abre tu sonrisa repetida
la Torre de Eiffel a tu lado flor geométrica para los poetas puros*

Amauta, nº 20, janvier 192)

Poema surrealista del elefante y del canto

*Los elefantes ortopédicos al comienzo se volverán manzanas
constantemente
Porque los aviadores aman las ciudades encendidas como flores
Música entretejida en los abrigos de invierno
Tu boca surtidor de ademanes ascendentes
Palmeras cálidas alrededor de tu palabra itinerario de viajes fáciles
Tómame como a las violetas abiertas al sol*

Amauta, nº 20, janvier 192)

El ángel y la rosa

A José María Eguren Claro y sencillo

*voz de ángel rosa recién cortada
piel de rosa un ángel mirando al mar
crece el brazo de una rosa por eso una estrella niña llora
ya encontré tu flor ayer mirabas demasiado el parque
el niño cree que la cebra es un animal
la cebra est un jabón vegetal
y la rosa es un botón de nácar
o una golondrina pintada en el mar del ángel solo*

Amauta, nº 21, février 1929

Carlos Oquendo de Amat

Poème de l'enfant et de la fleur...

je porte doucement ton poids comme brise sur une fleur
un ange descendra par ta forme le matin sonne les hirondelles
des arbres
comme quand tombait la bague de ta voix dans la cour
à l'orée de ta peau il y a un chant qui grandit
je retourne de ma question la géographie est sentimentale
immergé dans l'étang s'ouvre ton sourire dédoublé
la Tour Eiffel à ton côté fleur géométrique pour les poètes purs

Amauta, n° 20, janvier 1929

Poème surréaliste de l'éléphant et du chant

Les éléphants orthopédiques au début deviendront des pommes
constamment
Parce que les aviateurs aiment les villes en feu comme des fleurs
Musique tissée dans les manteaux d'hiver
Ta bouche fontaine de signes ascendants
Brûlants palmiers autour de ta parole itinéraire de voyages faciles
Prends-moi comme les violettes ouvertes au soleil

Amauta, n° 20, janvier 1929

L'ange et la rose

À José María Eguren Clair et simple

voix d'ange rose fraîchement coupée
peau de rose un ange regardant la mer
le bras d'une rose croît une étoile enfant en pleure
j'ai déjà trouvé ta fleur, hier tu regardais trop le jardin
l'enfant croit que le zèbre est un animal
le zèbre est un savon végétal
et la rose est un bouton de nacre
ou une hirondelle peinte dans la mer de l'ange seul

Amauta, n° 21, février 1929

traduction Pierre Rivas